

CULTURE ET ÉVANGÉLISATION

François et le peuple fidèle

Le pape François a renoué avec un fondement de Vatican II : la reconnaissance du rôle sacré du peuple de Dieu.

Le soir de son élection, le pape François a demandé à la foule réunie sur la place Saint-Pierre de prier sur lui et pour lui. Ce n'était pas là une simple démonstration d'humilité. Ce geste, hautement symbolique, avait une dimension théologique. C'était la reconnaissance du rôle sacré du peuple de Dieu, et cela renouait avec une intuition fondamentale de Vatican II.

Dans la Constitution *Lumen Gentium*, les Pères conciliaires avaient utilisé diverses images pour décrire l'Église, privilégiant nettement celle de « peuple de Dieu ». Cette approche eut ses opposants. Jugeant que cette notion de « peuple » avait été mal utilisée après le Concile, en particulier par certaines franges de la théologie de la libération, celui qui était alors le cardinal Ratzinger la prit sévèrement à partie dans une interview donnée au journaliste Vittorio Messori, en 1985, et ce, tout juste avant le Synode devant faire le point sur l'application du Concile. Le cardinal a élaboré ses critiques dans une longue intervention sur l'écclésiologie de la Constitution *Lumen gentium* au congrès international sur la mise en œuvre du Concile lors du grand jubilé de l'an 2000. Toujours est-il que ce beau titre de l'Église disparut pratiquement des documents romains après 1985.

LE PEUPLE DE DIEU CHEZ LE PAPE FRANÇOIS

Ce concept théologique a donc refait son apparition avec force dans l'Instruction apostolique post-synodale du pape François, *Evangelii gaudium*. Le mot « peuple »

revient d'un bout à l'autre du document comme un leitmotiv. François est clairement dépendant d'une branche de la théologie de la libération, propre à l'Argentine, et appelée la « théologie du peuple ». Cette approche théologique doit son élaboration avant tout aux théologiens Lucio Gera et Rafael Tello, ceux-ci étant profondément respectés et même vénéérés par le pape François.

Ce qui retient surtout l'attention dans *Evangelii gaudium* est le titre de « peuple fidèle ». Cette notion de « peuple » ne se fonde aucunement sur la lutte des classes mais bien plutôt sur l'unité primordiale du peuple. Les conflits n'y sont pas niés mais ils sont vus comme une réaction malsaine d'une partie du peuple, qualifiée alors d'« antipeuple » (*antipueblo*). Le « peuple fidèle » est le peuple porteur de la foi, qui s'évangélise lui-même et évangélise les autres à travers sa religion populaire et même sa « mystique populaire », - l'expression revient deux fois dans *Evangelii gaudium*. Quant à celle de « peuple fidèle », elle revient sept fois dans l'Instruction. Le « peuple fidèle » est le peuple au « visage pluriforme » (116) et à « l'harmonie multiforme » (117) dont le *sensus fidei* est le dépositaire de la promesse de non-errance.

CULTURE ÉVANGÉLISTRICE

À la notion de « peuple » est liée celle de culture (déjà dans *Gaudium et Spes*) et celle de religion, cette dernière étant un élément constitutif de la culture. C'est pourquoi le pape s'étend sur la fonction évangélistrice de la culture. La culture

est à ce point la caractéristique fondamentale d'un groupe de personnes, que la pluralité des cultures appartient à la notion même de culture. D'où cette belle expression propre au pape François qui est celle de « culture de la rencontre ». L'évangélisation – toujours nouvelle de sa nature – n'est le fait et la responsabilité ni de la hiérarchie, ni d'un petit groupe de « nouveaux évangélistes » autoproclamés et patentés. Elle est la mission et le droit de tout membre du peuple de Dieu. Comme le répète François, il suffit d'être baptisé pour évangéliser, ce qui fait que tout baptisé en a la mission.

C'est à travers sa culture évangélisée que le peuple de Dieu évangélise, en transmettant l'Évangile inculturé auprès de toutes les nations et tous les peuples.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)